

POMERLEAU, JEANNE. *Saints et fêtes du jour au Canada français*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 999 p. ISBN 978-2-89634-195-5

Jean Simard

Volume 14, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037484ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037484ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simard, J. (2016). Review of [POMERLEAU, JEANNE. *Saints et fêtes du jour au Canada français*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 999 p. ISBN 978-2-89634-195-5]. *Rabaska*, 14, 272–274. <https://doi.org/10.7202/1037484ar>

du conte; elle s'en fait une fervente propagandiste. Quand elle raconte, elle souhaite partager ce sentiment de bien-être psychologique que lui procure cet univers narratif. Ce qui a marqué et marquera les esprits, c'est sa passion inassouissable. Parmi les milliers d'auditeurs qui ont entendu sa voix, combien sont retournés rassérénés à leurs tâches quotidiennes ? La plupart, croyons-nous. Pour eux et pour elle, le conte aura été l'occasion d'une rencontre heureuse.

BERTRAND BERGERON
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

POMERLEAU, JEANNE. *Saints et fêtes du jour au Canada français*. Québec, Les Éditions GID, 2014, 999 p. ISBN 978-2-89634-195-5.

Voici le treizième titre que publie Jeanne Pomerleau, passionnée jusqu'ici par les petits métiers exercés autrefois au Canada français. Parmi eux : *Le Montreur d'ours* (1988), *Les Chercheurs d'or. Des Canadiens français épris de richesse et d'aventure* (1996), *Bûcherons, raftmen et draveurs, 1850-1960* (1997), et plus récemment, en 2003 aux Éditions GID, une trilogie consacrée aux métiers des campagnes : *Des métiers pour le voisinage* ; *Des métiers pour le corps* ; *Des métiers pour l'âme*. Après ce dernier sujet, n'était-il pas logique pour elle de tourner son regard vers le patrimoine religieux immatériel ?

L'ouvrage que Jeanne Pomerleau nous présente aujourd'hui découle de son intérêt pour les images de piété populaire qu'elle collectionne depuis plusieurs années, ce que souligne son éditeur Serge Lambert dans le portrait qu'il lui consacrait récemment dans nos pages : « on peut imaginer le temps qu'elle a mis et les contacts qu'elle a établis pour rassembler sa collection de quelque dix mille petites images dévotes constituant une galerie de saints et de saintes associés aux pratiques de la religion populaire⁵ ». On peut aussi imaginer que le temps mis à rassembler, observer, étudier et comprendre cette imagerie de la sainteté catholique l'aura aussi amenée à voir que ce petit monde accompagnait jour après jour la vie quotidienne des habitants de l'ancienne « *priest ridden province* » et que par conséquent c'était le calendrier lui-même qui devait structurer sa recherche.

Cette brique, qui fait près de mille pages, se présente comme un catalogue raisonné des saints, des saintes et de leurs gestes disposés dans l'ordre du calendrier « selon le jour de leur mort, considérant ce jour comme étant celui

5. Serge Lambert, « Jeanne Pomerleau. Profession : faire connaître les métiers d'autrefois », *Rabaska*, vol. 11, 2013, p. 125-133. En 2014, Jeanne Pomerleau a fait don de sa collection au Musée de la mémoire vivante de Saint-Jean-Port-Joli. La collection a reçu la cote 2014-11 et compte près de 6 000 documents, plutôt que 10 000.

de leur naissance au paradis » : 365 entrées d'un ou de plusieurs saints qui contiennent généralement les rubriques suivantes : histoire, imagerie populaire, patron, invocation(s) et dicton(s). S'ajoute parfois un encadré portant l'en-tête « Fêtes du jour » qui donne la liste des fêtes et des coutumes, dictons et images qui leur sont associés. Dans l'introduction générale l'auteure fait état de ses intentions : « Dans notre ouvrage, qui se veut avant tout ethnographique, nous avons reproduit et décrit différents objets et activités symboliques des saints d'après notre collection personnelle de petites images dévotes et occasionnellement nous avons aussi puisé dans des ouvrages et fonds documentaires portant sur l'iconographie religieuse [...]. De nos jours, on dénombrerait quelque 10 000 saints. Nous en avons retenu un millier, soit ceux dont la fête était soulignée annuellement dans les églises du Canada français ».

À travers ce calendrier liturgique se révèle une sagesse populaire qui s'exprime dans des dictons : « Jour de l'an beau, mois d'août beau et chaud » ; « Pluie du 1^{er} février fait pousser le blé » ; « Si [le 1^{er} mars] le cormier a donné peu de fruits, les érables ne couleront pas ». Des coutumes également : 1^{er} avril, jour des farces. Courir le poisson d'avril le premier du mois, c'est faire poser un geste à quelqu'un pour se moquer de lui ; 14 mai, veille de la Pentecôte, lorsque le soleil est couché, on sème les graines de concombre, moment privilégié pour la croissance de ces plantes ; 23 juin, dernier jour d'interdiction aux enfants de se baigner dans un cours d'eau. La succession des jours apporte sa panoplie d'invocations aux saints personnages dont c'est l'anniversaire : 5 juillet, fête du bienheureux Gérard Raymond, les élèves du Petit Séminaire de Québec demandaient à leur dévot prédécesseur de les inspirer au moment de rédiger une dissertation de fin d'année ; 5 août, fête du bienheureux Frédéric Jansoon, les gens perdus en forêt sans victuailles se recommandent à ce bon franciscain qui s'est illustré dans la fondation du sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine ; 1^{er} septembre, saint Fiacre est invoqué pour guérir des hémorroïdes, inconvénient aussi appelé « le mal de saint Fiacre ». Les saints et les saintes sont aussi des patrons : 16 septembre, saint Abondance, patron des ethnologues et des folkloristes ; 4 octobre, saint François d'Assise, patron de l'Italie, des animaux, des écologistes, des journalistes, des marchands et des magiciens ; 3 novembre, saint Hubert, patron des gardes forestiers, des chasseurs et le protecteur des chiens de chasse ; 11 décembre, saint Daniel le Stylite, patron des archéologues.

Parmi les « Fêtes du jour », il en est une qui est sans doute chère au cœur de Jeanne Pomerleau, native de Saint-Séverin de Beauce, pays de l'érable, c'est celle de Notre-Dame des Érables, célébrée le 6 mars. Le dimanche précédant ou suivant la date de la fête, écrit-elle, avait lieu la procession de bénédiction : « À huit heures, grand-messe solennelle recommandée par les

sucriers de la paroisse. La messe de plain-chant terminée, la foule s'en va en procession à la sucrerie qui avoisine avec l'officiant en habits sacerdotaux, précédé du sacristain qui porte la croix et accompagné de deux enfants de chœur en surplis plus blanc que la neige qui flamboie. [...] L'on parcourt ainsi la sucrerie enneigée pour s'arrêter sous le plus gros des érables. Là, après avoir aspergé l'arbre d'eau bénite, le prêtre élève sa main sur la foule et bénit ses fidèles. Puis l'on se rend à la cabane à sucre où l'on se fait de la trempette. » La dévotion à Notre-Dame des Érables, rappelle encore l'auteure, se pratique aussi dans l'usage de statuette à son effigie placées dans les cabanes à sucre : « De quelque cinq pouces de hauteur, façonnées de sucre d'érable, en verre de plomb, en bois ou en plâtre, elles avaient le pouvoir de préserver la cabane à sucre contre les incendies. La figurine représentait la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus, une feuille d'érable à la main ».

Le mérite général de ce travail, comme pour toute hagiographie, est de retrouver rapidement aux dates d'anniversaire des saints les faits et les gestes qui ont fait d'eux des héros du christianisme. Ce qui le rend original repose dans le fait qu'il intègre les héros du Canada français à ceux de l'Église universelle en même temps qu'il présente les traditions populaires du pays. Le point un peu plus faible, comme le reconnaît elle-même l'auteure, touche la concordance entre le contenu iconographique des images retenues et les gestes qu'ont fait ces héros. Le lecteur prendra plaisir à feuilleter cet autre beau livre des Éditions GID et à constater chemin faisant que religion populaire et poésie font très bon ménage.

JEAN SIMARD
Université Laval

ROBERGE, MARTINE. *Rites de passage au XXI^e siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Ethnologie de l'Amérique française », 2014, 203 p. ISBN 978-2-7637-1998-6.

Tôt au début du siècle dernier, l'ethnologue Arnold van Gennep (1873-1957) s'intéressa à l'étude des rituels au cœur de la vie des sociétés. Son livre, *Les Rites de passage*, paru en 1909, jetait les bases de ses observations et son analyse faisait ressortir ce qu'il nomma des formes de passage, qu'elles soient symboliques, sociales ou religieuses. L'ethnologue nota de plus que chaque passage obéissait à une séquence en trois temps, le pré-événement, l'événement et l'après-événement. L'étude de ce champ de recherches était lancée. Au fil du temps, l'intérêt pour ces rites de passage ne cessa de croître et permit la réalisation de nombreuses œuvres scientifiques.